

NOM :.....

PRENOM :.....

NUMERO APB :.....



EPREUVE DE FRANÇAIS

DUREE : 1h00
Coefficient 3

CONSIGNES SPECIFIQUES

Lire attentivement les consignes afin de vous placer dans les meilleures conditions de réussite de cette épreuve.

Vous devez traiter la totalité des 45 questions afin d'obtenir la note maximale.

Aucun brouillon n'est distribué. Les pages blanches de ce sujet peuvent être utilisées comme brouillon.

L'usage de la calculatrice ou de tout autre appareil électronique est interdit.

Aucun document autre que ce sujet et sa grille réponse n'est autorisé.

Attention, il ne s'agit pas d'un examen mais bien d'un concours qui aboutit à un classement.

Si vous trouvez le sujet « difficile », ne vous arrêtez pas en cours de composition, n'abandonnez pas, restez concentré(e). Les autres candidats rencontrent probablement les mêmes difficultés que vous !

Barème :

Une seule réponse exacte par question. Afin d'éliminer les stratégies de réponses au hasard, **chaque réponse exacte est gratifiée de 3 points**, tandis que **chaque réponse fautive est pénalisée par le retrait d'1 point.**

Partie I

Cette épreuve comporte un texte suivi d'une série de questions. Chaque question vous présente quatre propositions qui peuvent porter sur différents niveaux de lecture :

- Informations "isolées" contenues dans le texte ;***
- Idées principales, traitées dans un ou plusieurs paragraphes ;***
- Position de l'auteur telle qu'elle se reflète dans le texte.***

Parmi les quatre propositions présentées dans le cadre de chaque question, certaines sont en contradiction flagrante avec le texte ; d'autres abordent les aspects qui n'y sont pas traités; d'autre encore se rapprochent plus ou moins de ce qui est exprimé - directement ou indirectement - dans ce même texte.

La seule proposition considérée comme exacte et celle qui se rapproche le plus de ce qui est dit dans le texte. Les trois autres propositions sont considérées comme fausses.

Texte: Discours sur les Sciences et les Arts (1750).

Jean-Jacques Rousseau.

EXORDE

Le rétablissement des sciences et des arts a-t-il contribué à épurer ou à corrompre les mœurs? Voilà ce qu'il s'agit d'examiner. Quel parti dois-je prendre dans cette question? Celui, Messieurs, qui convient à un honnête homme qui ne sait rien, et qui ne s'en estime pas moins. Il sera difficile, je le sens, d'approprier ce que j'ai à dire au tribunal où je comparais. Comment oser blâmer les sciences devant une des plus savantes compagnies de l'Europe, louer l'ignorance dans une célèbre Académie, et concilier le mépris pour l'étude avec le respect pour les vrais savants? J'ai vu ces contrariétés; et elles ne m'ont point rebuté. Ce n'est point la science que je maltraite, me suis-je dit, c'est la vertu que je défends devant des hommes vertueux. La probité est encore plus chère aux gens de bien que l'érudition aux doctes. Qu'ai-je donc à redouter? Les lumières de l'Assemblée qui m'écoute? Je l'avoue; mais c'est pour la constitution du discours, et non pour le sentiment de l'orateur. Les souverains équitables n'ont jamais balancé à se condamner eux-mêmes dans des discussions douteuses; et la position la plus avantageuse au bon droit est d'avoir à se défendre contre une partie intègre et éclairée, juge en sa propre cause. À ce motif qui m'encourage, il s'en joint un autre qui me détermine: c'est qu'après avoir soutenu, selon ma lumière naturelle, le parti de la vérité, quel que soit mon succès, il est un prix qui ne peut me manquer: je le trouverai dans le fond de mon cœur.

PREMIÈRE PARTIE

C'est un grand et beau spectacle de voir l'homme sortir en quelque manière du néant par ses propres efforts; dissiper, par les lumières de sa raison les ténèbres dans lesquelles la nature l'avait enveloppé; s'élever au-dessus de lui-même, s'élancer par l'esprit jusque dans les régions célestes; parcourir à pas de géant, ainsi que le soleil, la vaste étendue de l'univers; et, ce qui est encore plus grand et plus difficile, rentrer en soi pour y étudier l'homme et connaître sa nature, ses devoirs et sa fin. Toutes ces merveilles se sont renouvelées depuis peu de générations.

L'Europe était retombée dans la barbarie des premiers âges. Les peuples de cette partie du monde aujourd'hui si éclairée vivaient, il y a quelques siècles, dans un état pire que l'ignorance. Je ne sais quel jargon scientifique, encore plus méprisable que l'ignorance, avait usurpé le nom du savoir, et opposait à son retour un obstacle presque invincible. Il fallait une révolution pour ramener les hommes au sens commun; elle vint enfin du côté d'où on l'aurait le moins attendue. Ce fut le stupide Musulman, ce fut l'éternel fléau des lettres qui les fit renaître parmi nous. La chute du trône de Constantin porta dans l'Italie les débris de l'ancienne Grèce. La France s'enrichit à son tour de ces précieuses dépouilles. Bientôt les sciences suivirent les lettres; à l'art d'écrire se joignit l'art de penser; gradation qui paraît étrange et

qui n'est peut-être que trop naturelle; et l'on commença à sentir le principal avantage du commerce des Muses, celui de rendre les hommes plus sociables en leur inspirant le désir de se plaire les uns aux autres par des ouvrages dignes de leur approbation mutuelle.

L'esprit a ses besoins, ainsi que le corps. Ceux-ci sont les fondements de la société, les autres en sont l'agrément. Tandis que le gouvernement et les lois pourvoient à la sûreté et au bien-être des hommes assemblés, les sciences, les lettres et les arts, moins despotiques et plus puissants peut-être, étendent des guirlandes de fleurs sur les chaînes de fer dont ils sont chargés, étouffent en eux le sentiment de cette liberté originelle pour laquelle ils semblaient être nés, leur font aimer leur esclavage et en forment ce qu'on appelle des peuples policés. Le besoin éleva les trônes; les sciences et les arts les ont affermis. Puissances de la terre, aimez les talents, et protégez ceux qui les cultivent. Peuples policés, cultivez-les: heureux esclaves, vous leur devez ce goût délicat et fin dont vous vous piquez; cette douceur de caractère et cette urbanité de mœurs qui rendent parmi vous le commerce si liant et si facile; en un mot, les apparences de toutes les vertus sans en avoir aucune.

C'est par cette sorte de politesse, d'autant plus aimable qu'elle affecte moins de se montrer, que se distinguèrent autrefois Athènes et Rome dans les jours si vantés de leur magnificence et de leur éclat: c'est par elle, sans doute, que notre siècle et notre nation l'emporteront sur tous les temps et sur tous les peuples. Un ton philosophe sans pédanterie, des manières naturelles et pourtant prévenantes, également éloignées de la rusticité tudesque et de la pantomime ultramontaine: voilà les fruits du goût acquis par de bonnes études et perfectionné dans le commerce du monde.

Qu'il serait doux de vivre parmi nous, si la contenance extérieure était toujours l'image des dispositions du cœur; si la décence était la vertu; si nos maximes nous servaient de règles; si la véritable philosophie était inséparable du titre de philosophe! Mais tant de qualités vont trop rarement ensemble, et la vertu ne marche guère en si grande pompe. La richesse de la parure peut annoncer un homme opulent, et son élégance un homme de goût; l'homme sain et robuste se reconnaît à d'autres marques: c'est sous l'habit rustique d'un laboureur, et non sous la dorure d'un courtisan, qu'on trouvera la force et la vigueur du corps. La parure n'est pas moins étrangère à la vertu qui est la force et la vigueur de l'âme. L'homme de bien est un athlète qui se plaît à combattre nu: il méprise tous ces vils ornements qui gêneraient l'usage de ses forces, et dont la plupart n'ont été inventés que pour cacher quelque difformité.

Avant que l'art eût façonné nos manières et appris à nos passions à parler un langage apprêté, nos mœurs étaient rustiques, mais naturelles; et la différence des procédés annonçait au premier coup d'œil celle des caractères. La nature humaine, au fond, n'était pas meilleure; mais les hommes trouvaient leur sécurité dans la facilité de se pénétrer réciproquement, et cet avantage, dont nous ne sentons plus le prix, leur épargnait bien des vices.

Aujourd'hui que des recherches plus subtiles et un goût plus fin ont réduit l'art de plaire en principes, il règne dans nos mœurs une vile et trompeuse uniformité, et tous les esprits semblent avoir été jetés dans un même moule: sans cesse la politesse exige, la bienséance ordonne: sans cesse on suit des usages, jamais son propre génie. On n'ose plus paraître ce qu'on est; et dans cette contrainte perpétuelle, les hommes qui forment ce troupeau qu'on appelle société, placés dans les mêmes circonstances, feront tous les mêmes choses si des motifs plus puissants ne les en détournent. On ne saura donc jamais bien à qui l'on a affaire: il faudra donc, pour connaître son ami, attendre les grandes occasions, c'est-à-dire attendre qu'il n'en soit plus temps, puisque c'est pour ces occasions mêmes qu'il eût été essentiel de le connaître.

Quel cortège de vices n'accompagnera point cette incertitude? Plus d'amitiés sincères; plus d'estime réelle; plus de confiance fondée. Les soupçons, les ombrages, les craintes, la froideur, la réserve, la haine, la trahison se cacheront sans cesse sous ce voile uniforme et perfide de politesse, sous cette urbanité si vantée que nous devons aux lumières de notre siècle. On ne profanera plus par des jurements le nom du maître de l'univers, mais on l'insultera par des blasphèmes, sans que nos oreilles scrupuleuses en soient offensées. On ne vantera pas son propre mérite, mais on rabaissera celui d'autrui. On n'outragera point grossièrement son ennemi, mais on le calomnierait avec adresse. Les haines nationales s'éteindront, mais ce sera avec l'amour de la patrie. À l'ignorance méprisée, on substituera un dangereux pyrrhonisme. Il y aura des excès proscrits, des vices déshonorés, mais d'autres seront décorés du nom de

vertus; il faudra ou les avoir ou les affecter. Vantera qui voudra la sobriété des sages du temps, je n'y vois, pour moi, qu'un raffinement d'intempérance autant indigne de mon éloge que leur artificieuse simplicité.

Telle est la pureté que nos mœurs ont acquise. C'est ainsi que nous sommes devenus gens de bien. C'est aux lettres, aux sciences et aux arts à revendiquer ce qui leur appartient dans un si salubre ouvrage. J'ajouterai seulement une réflexion; c'est qu'un habitant de quelque contrée éloignée qui chercherait à se former une idée des mœurs européennes sur l'état des sciences parmi nous, sur la perfection de nos arts, sur la bienséance de nos spectacles, sur la politesse de nos manières, sur l'affabilité de nos discours, sur nos démonstrations perpétuelles de bienveillance, et sur ce concours tumultueux d'hommes de tout âge et de tout état qui semblent empressés depuis le lever de l'aurore jusqu'au coucher du soleil à s'obliger réciproquement; c'est que cet étranger, dis-je, devinerait exactement de nos mœurs le contraire de ce qu'elles sont.

Où il n'y a nul effet, il n'y a point de cause à chercher: mais ici l'effet est certain, la dépravation réelle, et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. Dira-t-on que c'est un malheur particulier à notre âge? Non, Messieurs; les maux causés par notre vaine curiosité sont aussi vieux que le monde. L'élévation et l'abaissement journalier des eaux de l'océan n'ont pas été plus régulièrement assujettis au cours de l'astre qui nous éclaire durant la nuit que le sort des mœurs et de la probité au progrès des sciences et des arts. On a vu la vertu s'enfuir à mesure que leur lumière s'élevait sur notre horizon, et le même phénomène s'est observé dans tous les temps et dans tous les lieux.

Voyez l'Égypte, cette première école de l'univers, ce climat si fertile sous un ciel d'airain, cette contrée célèbre, d'où Sésostris partit autrefois pour conquérir le monde. Elle devient la mère de la philosophie et des beaux-arts, et bientôt après, la conquête de Cambise, puis celle des Grecs, des Romains, des Arabes, et enfin des Turcs. Voyez la Grèce, jadis peuplée de héros qui vainquirent deux fois l'Asie, l'une devant Troie et l'autre dans leurs propres foyers. Les lettres naissantes n'avaient point porté encore la corruption dans les cœurs de ses habitants; mais le progrès des arts, la dissolution des mœurs et le joug du Macédonien se suivirent de près; et la Grèce, toujours savante, toujours voluptueuse, et toujours esclave, n'éprouva plus dans ses révolutions que des changements de maîtres. Toute l'éloquence de Démosthène ne put jamais ranimer un corps que le luxe et les arts avaient énervé.

C'est au temps des Ennius et des Térence que Rome, fondée par un pâtre, et illustrée par des laboureurs, commence à dégénérer. Mais après les Ovide, les Catulle, les Martial, et cette foule d'auteurs obscènes, dont les noms seuls alarment la pudeur, Rome, jadis le temple de la vertu, devient le théâtre du crime, l'opprobre des nations et le jouet des barbares. Cette capitale du monde tombe enfin sous le joug qu'elle avait imposé à tant de peuples, et le jour de sa chute fut la veille de celui où l'on donna à l'un de ses citoyens le titre d'arbitre du bon goût.

Que dirai-je de cette métropole de l'Empire d'Orient, qui par sa position semblait devoir l'être du monde entier, de cet asile des sciences et des arts proscrits du reste de l'Europe, plus peut-être par sagesse que par barbarie? Tout ce que la débauche et la corruption ont de plus honteux les trahisons, les assassinats et les poisons les plus noirs; le concours de tous les crimes les plus atroces; voilà ce qui forme le tissu de l'histoire de Constantinople; voilà la source pure d'où nous sont émanées les lumières dont notre siècle se glorifie.

Mais pourquoi chercher dans des temps reculés des preuves d'une vérité dont nous avons sous nos yeux des témoignages subsistants. Il est en Asie une contrée immense où les lettres honorées conduisent aux premières dignités de l'État. Si les sciences épuraient les mœurs, si elles apprenaient aux hommes à verser leur sang pour la patrie, si elles animaient le courage, les peuples de la Chine devraient être sages, libres et invincibles. Mais s'il n'y a point de vice qui ne les domine, point de crime qui ne leur soit familier; si les lumières des ministres, ni la prétendue sagesse des lois, ni la multitude des habitants de ce vaste empire n'ont pu le garantir du joug du Tartare ignorant et grossier, à quoi lui ont servi tous ses savants? Quel fruit a-t-il retiré des honneurs dont ils sont comblés? Serait-ce d'être peuplé d'esclaves et de méchants?

Opposons à ces tableaux celui des mœurs du petit nombre des peuples qui, préservés de cette contagion des vaines connaissances ont fait, par leurs vertus, leur propre bonheur et l'exemple des autres

nations. Tels furent les premiers Perses, nation singulière chez laquelle on apprenait la vertu comme chez nous on apprend la science; qui subjuga l'Asie avec tant de facilité, et qui seule a eu cette gloire que l'histoire de ses institutions ait passé pour un roman de philosophie. Tels furent les Scythes, dont on nous a laissé de si magnifiques éloges. Tels les Germains, dont une plume, lasse de tracer les crimes et les noirceurs d'un peuple instruit, opulent et voluptueux, se soulageait à peindre la simplicité, l'innocence et les vertus. Telle avait été Rome même dans les temps de sa pauvreté et de son ignorance. Telle enfin s'est montrée jusqu'à nos jours cette nation rustique si vantée pour son courage que l'adversité n'a pu abattre, et pour sa fidélité que l'exemple n'a pu corrompre.

Ce n'est point par stupidité que ceux-ci ont préféré d'autres exercices à ceux de l'esprit. Ils n'ignoraient pas que dans d'autres contrées des hommes oisifs passaient leur vie à disputer sur le souverain bien, sur le vice et sur la vertu, et que d'orgueilleux raisonneurs, se donnant à eux-mêmes les plus grands éloges, confondaient les autres peuples sous le nom méprisant de barbares; mais ils ont considéré leurs mœurs et appris à dédaigner leur doctrine.

Oublierais-je que ce fut dans le sein même de la Grèce qu'on vit s'élever cette cité aussi célèbre par son heureuse ignorance que par la sagesse de ses lois, cette République de demi-dieux plutôt que d'hommes? Tant leurs vertus semblaient supérieures à l'humanité. Ô Sparte! Opprobre éternel d'une vaine doctrine! Tandis que les vices conduits par les beaux-arts s'introduisaient ensemble dans Athènes, tandis qu'un tyran y rassemblait avec tant de soin les ouvrages du prince des poètes, tu chassais de tes murs les arts et les artistes, les sciences et les savants.

L'événement marqua cette différence. Athènes devint le séjour de la politesse et du bon goût, le pays des orateurs et des philosophes. L'élégance des bâtiments y répondait à celle du langage. On y voyait de toutes parts le marbre et la toile animés par les mains des maîtres les plus habiles. C'est d'Athènes que sont sortis ces ouvrages surprenants qui serviront de modèles dans tous les âges corrompus. Le tableau de Lacédémone est moins brillant. Là, disaient les autres peuples, les hommes naissent vertueux, et l'air même du pays semble inspirer la vertu. Il ne nous reste de ses habitants que la mémoire de leurs actions héroïques. De tels monuments vaudraient-ils moins pour nous que les marbres curieux qu'Athènes nous a laissés?

Quelques sages, il est vrai, ont résisté au torrent général et se sont garantis du vice dans le séjour des Muses. Mais qu'on écoute le jugement que le premier et le plus malheureux d'entre eux portait des savants et des artistes de son temps.

« J'ai examiné, dit-il, les poètes, et je les regarde comme des gens dont le talent en impose à eux-mêmes et aux autres, qui se donnent pour sages, qu'on prend pour tels et qui ne sont rien moins. » "Des poètes, continue Socrate, j'ai passé aux artistes. Personne n'ignorait plus les arts que moi; personne n'était plus convaincu que les artistes possédaient de forts beaux secrets. Cependant, je me suis aperçu que leur condition n'est pas meilleure que celle des poètes et qu'ils sont, les uns et les autres, dans le même préjugé. Parce que les plus habiles d'entre eux excellent dans leur partie, ils se regardent comme les plus sages des hommes. Cette présomption a terni tout à fait leur savoir à mes yeux. De sorte que, me mettant à la place de l'Oracle et me demandant ce que j'aimerais le mieux être, ce que je suis ou ce qu'ils sont, savoir ce qu'ils ont appris ou savoir que je ne sais rien; j'ai répondu à moi-même et au dieu: je veux rester ce que je suis. »

Nous ne savons, ni les sophistes, ni les poètes, ni les orateurs, ni les artistes, ni moi, ce que c'est que le vrai, le bon et le beau. Mais il y a entre nous cette différence, que, quoique ces gens ne sachent rien, tous croient savoir quelque chose. Au lieu que moi, si je ne sais rien, au moins je n'en suis pas en doute. De sorte que toute cette supériorité de sagesse qui m'est accordée par l'Oracle, se réduit seulement à être bien convaincu que j'ignore ce que je ne sais pas.»

Voilà donc le plus sage des hommes au jugement des dieux, et le plus savant des Athéniens au sentiment de la Grèce entière, Socrate, faisant l'éloge de l'ignorance! Croit-on que s'il ressuscitait parmi nous, nos savants et nos artistes lui feraient changer d'avis? Non, Messieurs, cet homme juste continuerait de mépriser nos vaines sciences; il n'aiderait point à grossir cette foule de livres dont on nous inonde de toutes parts, et ne laisserait, comme il a fait, pour tout précepte à ses disciples et à nos neveux, que l'exemple et la mémoire de sa vertu. C'est ainsi qu'il est beau d'instruire les hommes!

Socrate avait commencé dans Athènes; le vieux Caton continua dans Rome de se déchaîner contre ces Grecs artificieux et subtils qui séduisaient la vertu et amollissaient le courage de ses concitoyens. Mais les sciences, les arts et la dialectique prévalurent encore: Rome se remplit de philosophes et d'orateurs; on négligea la discipline militaire, on méprisa l'agriculture, on embrassa des sectes et l'on oublia la patrie. Aux noms sacrés de liberté, de désintéressement, d'obéissance aux lois, succédèrent les noms d'Épicure, de Zénon, d'Arcésilas. Depuis que les savants ont commencé à paraître parmi nous, disaient leurs propres philosophes, les gens de bien se sont éclipsés. Jusqu'alors les Romains s'étaient contentés de pratiquer la vertu, tout fut perdu quand ils commencèrent à l'étudier.

Ô Fabricius! qu'eût pensé votre grande âme, si pour votre malheur rappelé à la vie, vous eussiez vu la face pompeuse de cette Rome sauvée par votre bras et que votre nom respectable avait plus illustrée que toutes ses conquêtes? « Dieux! Eussiez-vous dit, que sont devenus ces toits de chaume et ces foyers rustiques qu'habitaient jadis la modération et la vertu? Quelle splendeur funeste a succédé à la simplicité romaine? Quel est ce langage étranger? Quelles sont ces mœurs efféminées? Que signifient ces statues, ces tableaux, ces édifices? Insensés, qu'avez-vous fait? Vous les maîtres des nations, vous vous êtes rendus les esclaves des hommes frivoles que vous avez vaincus? Ce sont des rhéteurs qui vous gouvernent? C'est pour enrichir des architectes, des peintres, des statuaires, et des histrions, que vous avez arrosé de votre sang la Grèce et l'Asie? Les dépouilles de Carthage sont la proie d'un joueur de flûte? Romains, hâtez-vous de renverser ces amphithéâtres; brisez ces marbres; brûlez ces tableaux; chassez ces esclaves qui vous subjuguent, et dont les funestes arts vous corrompent. Que d'autres mains s'illustrent par de vains talents; le seul talent digne de Rome est celui de conquérir le monde et d'y faire régner la vertu. Quand Cynéas prit notre Sénat pour une assemblée de rois, il ne fut ébloui ni par une pompe vaine, ni par une élégance recherchée. Il n'y entendit point cette éloquence frivole, l'étude et le charme des hommes futiles. Que vit donc Cynéas de si majestueux? Ô citoyens! Il vit un spectacle que ne donneront jamais vos richesses ni tous vos arts; le plus beau spectacle qui ait jamais paru sous le ciel, l'assemblée de deux cents hommes vertueux, dignes de commander à Rome et de gouverner la terre.»

Mais franchissons la distance des lieux et des temps, et voyons ce qui s'est passé dans nos contrées et sous nos yeux; ou plutôt, écartons des peintures odieuses qui blesseraient notre délicatesse, et épargnons-nous la peine de répéter les mêmes choses sous d'autres noms. Ce n'est point en vain que j'évoquais les mânes de Fabricius; et qu'ai-je fait dire à ce grand homme, que je n'eusse pu mettre dans la bouche de Louis XII ou de Henri IV? Parmi nous, il est vrai, Socrate n'eût point bu la ciguë; mais il eût bu, dans une coupe encore plus amère, la raillerie insultante, et le mépris, cent fois pire que la mort.

Voilà comment le luxe, la dissolution et l'esclavage ont été de tout temps le châtement des efforts orgueilleux que nous avons faits pour sortir de l'heureuse ignorance où la sagesse éternelle nous avait placés. Le voile épais dont elle a couvert toutes ses opérations semblait nous avertir assez qu'elle ne nous a point destinés à de vaines recherches. Mais est-il quelqu'une de ses leçons dont nous ayons su profiter, ou que nous ayons négligée impunément? Peuples, sachez donc une fois que la nature a voulu vous préserver de la science, comme une mère arrache une arme dangereuse des mains de son enfant; que tous les secrets qu'elle vous cache sont autant de maux dont elle vous garantit, et que la peine que vous trouvez à vous instruire n'est pas le moindre de ses bienfaits. Les hommes sont pervers; ils seraient pires encore, s'ils avaient eu le malheur de naître savants.

Que ces réflexions sont humiliantes pour l'humanité! Que notre orgueil en doit être mortifié! Quoi! La probité serait fille de l'ignorance? La science et la vertu seraient incompatibles? Quelles conséquences ne tirerait-on point de ces préjugés? Mais pour concilier ces contrariétés apparentes, il ne faut qu'examiner de près la vanité et le néant de ces titres orgueilleux qui nous éblouissent, et que nous donnons si gratuitement aux connaissances humaines. Considérons donc les sciences et les arts en eux-mêmes. Voyons ce qui doit résulter de leur progrès; et ne balançons plus à convenir de tous les points où nos raisonnements se trouveront d'accord avec les inductions historiques.

1. Quelle pourrait être la problématique centrale de ce discours ?

- A. Le rétablissement des sciences et des arts a-t-il participé à l'épuration des mœurs ?
- B. Le rétablissement des sciences et des arts a-t-il contribué à corrompre les mœurs ?
- C. Le rétablissement des sciences et des arts a-t-il contribué à épurer ou à corrompre les mœurs ?
- D. Le rétablissement des sciences est-il indispensable dans les sociétés ?

2. Quelle est la Thèse de Rousseau ?

- A. Le progrès dans les connaissances, malgré son apparence est en réalité néfaste.
- B. Le progrès dans les connaissances représente des avantages considérables.
- C. Le progrès dans les connaissances est une perte de temps.
- D. Le progrès dans les connaissances est superfétatoire.

3. A quelles preuves fait-il référence au cours de son Discours ?

- A. des preuves ontologiques.
- B. des preuves historiques.
- C. des preuves testimoniales.
- D. des preuves cosmologiques.

4. Choisissez la reformulation dont le sens se rapproche le plus du passage suivant: "*ils étouffent en eux le sentiment de cette liberté originelle pour laquelle ils semblaient être nés, leur font aimer leur esclavage et en forment ce qu'on appelle des peuples policés*".

- A. En assouplissant la vie sociale, les sciences et les arts soutiennent les tyrans dans l'asservissement des êtres humains.
- B. En assouplissant la vie sociale, les sciences et les arts soutiennent les tyrans dans l'émancipation des êtres humains.
- C. En assouplissant la vie sociale, les sciences et les arts soutiennent les tyrans dans l'affranchissement des êtres humains.
- D. En assouplissant la vie sociale, les sciences et les arts soutiennent les tyrans dans l'irrévérence des êtres humains.

5. Quel élément désigne le régime politique dans lequel un seul homme gouverne de façon arbitraire et autoritaire ?

- A. anarchique.
- B. démocratique.
- C. despotique.
- D. ploutocratique.

6. Quelle est l'affirmation exacte concernant "la Prosopopée de Fabricius" ?

- A. Une prosopopée est une figure de style qui consiste à faire parler un mort, un animal, une chose personnifiée, une abstraction.
- B. Une prosopopée est une figure de style qui permet de représenter une notion, un concept, une idée abstraite, de façon imagée.
- C. Une prosopopée est une figure de style qui atténue le sens d'un mot en le remplaçant par une expression moins brutale.
- D. Une prosopopée est une figure de style qui exagère une idée pour lui donner plus de portée.

7. Comment qualifier ce discours ?

- A. Il s'agit d'un discours politique.
- B. Il s'agit d'un discours descriptif.
- C. Il s'agit d'un discours argumentatif.
- D. Il s'agit d'un discours explicatif.

8. "Mais les sciences, les arts et la dialectique prévalurent encore (...)" signifie que :

- A. Rousseau pense que se sont développés des contrastes dans Rome qui vont la plonger dans la décadence.
- B. Rousseau pense que cela a permis à Rome d'atteindre son apogée.
- C. Rousseau y voit les prémices d'une civilisation puissante.
- D. Rousseau souligne les progrès réalisés grâce aux sciences.

9. Quelle est l'idée n'illustrant pas la disparition des valeurs de Rome ?

- A. Disparition des concepts anciens.
- B. L'esclavage.
- C. Décadence morale.
- D. La vertu.

10. Quelle est l'affirmation exacte ?

- A. Socrate est un philosophe grec du V^e siècle av. J.-C. ; est considéré comme l'un des inventeurs de la philosophie morale et politique.
- B. Socrate est un médecin grec du siècle de Périclès, mais aussi philosophe, considéré traditionnellement comme le « père de la médecine".
- C. Socrate est un poète latin contemporain de la fin de la République romaine et du début du règne de l'empereur Auguste.
- D. Socrate est un philosophe, mathématicien, physicien, alchimiste, astronome et théologien anglais, puis britannique. Figure emblématique des sciences, il est surtout reconnu pour avoir fondé la mécanique classique, pour sa théorie de la gravitation universelle.

Partie II: Reformulation.

Consigne pour les questions 11 à 20 : Choisissez la reformulation dont le sens se rapproche le plus du passage souligné ou de la définition proposée.

11. Choisissez le mot qui correspond à la définition suivante : présence habituelle d'une maladie dans une région particulière.

- A. Pandémie.
- B. Epidémie.
- C. Endémie.
- D. Epizootie.

12. Choisissez le mot qui correspond à la définition suivante : "Action d'entrer ou de faire entrer dans un ensemble".

- A. Ensembliste.
- B. Intégration.
- C. Emulsion.
- D. Amalgame.

13. Choisissez la reformulation dont le sens se rapproche le plus du passage souligné : "l'habit ne fait pas le moine".

- A. il ne faut pas juger les gens sur les apparences.
- B. il ne faut jamais abandonner.
- C. il faut éviter de commencer par la fin.
- D. il n'y a pas de plaisir sans peine.

14. Choisissez le mot qui correspond à la définition suivante: "Exploitation rationnelle de la forêt".

- A. Sylviculture.
- B. Forestation.
- C. Arboriculture.
- D. Arborisation.

15. Il doit suivre le protocole.

- A. Il doit surmonter les difficultés.
- B. Il doit remplir des formulaires.
- C. Il doit suivre l'ensemble des règles.
- D. Il doit suivre le chef.

16. Ils ont donné la prééminence à cet aspect de la situation.

- A. Ils ont donné la supériorité absolue à cet aspect.
- B. Ils ont observé la protubérance de cet aspect.
- C. Ils ont classé cet aspect de la situation à l'avant-dernière place.
- D. Ils ont donné de droit de réaliser cette situation.

17. Ce spécialiste préconise la prise régulière de ce remède.

- A. Il avertit du danger de ce remède.
- B. Il recommande vivement la prise de ce remède.
- C. Il prévoit la prise de ce remède.
- D. Il critique vivement la prise de ce remède.

18. Choisissez la reformulation dont le sens se rapproche le plus du passage souligné : "Les chiens aboient, la caravane passe".

- A. Les choses se suivent faisant oublier les précédentes.
- B. C'est une plaisanterie agressive qui clôt une discussion.
- C. La fortune arrive souvent à qui ne fait rien pour l'obtenir.
- D. Malgré la critique, il faut suivre son idée.

19. C'est à dessein que je n'ai pas répondu.

- A. J'ai répondu en dessinant un schéma.
- B. J'ai fait exprès de ne pas répondre.
- C. Je n'ai pas répondu pour vous ennuyer.
- D. Je préfère attendre pour vous répondre.

20. Choisissez la reformulation dont le sens se rapproche le plus au mot donné : "Avaler des couleuvres".

- A. Agir efficacement sans se soucier des critiques.
- B. Avoir de l'intuition sur l'avenir.
- C. La chance est du côté des simples d'esprit.
- D. Devoir accepter quelque chose contre sa volonté.

Partie III: Grammaire/Conjugaison.

Consignes pour les questions 21 à 35 : Indiquez la reformulation correcte.

21. Trouvez l'intrus du verbe "Plaindre" au présent de l'indicatif :

- A. nous plaignons.
- B. nous plaignions.
- C. vous plaignez.
- D. ils plaignent.

22. "Nuit et jour à tout venant / Je chantais, ne vous déplaie" (La Fontaine, La Cigale et la Fourmi)."

Quelle est la fonction des mots soulignés ?

- A. Complément circonstanciel de temps.
- B. Complément circonstanciel de manière.
- C. Complément circonstanciel de lieu.
- D. Complément circonstanciel de cause.

23. Donc est :

- A. une conjonction de coordination.
- B. une préposition.
- C. une conjonction de subordination.
- D. un adverbe.

24. "Ta tombe et ton berceau sont d'un nuage". (Lamartine).

- A. couvers
- B. couvert
- C. couverts
- D. couvertes

25. "Car toi, Loup, tu te plains, ne t'ait rien pris". (La Fontaine, Le Loup plaidant contre le renard par-devant le singe). Compléter la réponse.

- A. quoiqu'on
- B. quoi qu'on
- C. quoi qu'on
- D. quoique on

26. Choisissez la phrase correcte :

- A. Qu'elles que soient les difficultés, vous pouvez compter sur notre soutien.
- B. Qu'elles que soit les difficultés, vous pouvez compter sur notre soutien.
- C. Quelles que soit les difficultés, vous pouvez compter sur notre soutien.
- D. Quelles que soient les difficultés, vous pouvez compter sur notre soutien.

27. Choisissez la phrase correcte :

- A. Elle a tous les pouvoirs de décision sur ce dossier.
- B. Elle a tous les pouvoirs de décision sur ce dossier.
- C. Elle a tout les pouvoirs de décision sur ce dossier.
- D. Elle a toute les pouvoirs de décision sur ce dossier.

28. "Découvrir" au plus-que-parfait :

- A. Nous avons découvert.
- B. Nous avions découvert.
- C. Nous aurons découvert.
- D. Nous découvrions.

29. Identifiez la phrase correcte:

- A. Ces formations ont énormément plu aux stagiaires.
- B. Ses formations ont énormément plu aux stagiaires.
- C. Ces formations ont énormément plu aux stagiaires.
- D. Ces formations ont énormément plues aux stagiaires.

30. Identifiez la phrase correcte:

- A. Selon les pronostiques, l'équipe de France de rugby devrait remporter le quart de finale.
- B. Selon les pronostics, l'équipe de France de rugby devrait remporter le quart de finale.
- C. Selon les pronostics, l'équipe de France de rugby devrez remporter le quart de finale.
- D. Selon les pronostics, l'équipe de France de rugby devraient remporter le quart de finale.

31.convenablement notre client américain.

- A. Acceuillons
- B. Accueillons
- C. Accueillions
- D. Acceuillions

32. Le chirurgien n'.... pas les risques.

- A. excluera
- B. excluerat
- C. exclura
- D. exclurat

33. L'académie des Sciences ... les chercheurs en proposant des conférences tous les ...

- A. encourage / jeudis soir.
- B. encouragent / jeudis soir.
- C. encouragent / jeudis soirs.
- D. encourage / jeudis soirs.

34. Je vous ... de ne pas prendre part à la discussion.

- A. serais gré
- B. saurais gré
- C. saurez gré
- D. serez gré

35. Identifiez la forme correcte du verbe "distraire" au gérondif présent.

- A. En se distrayent.
- B. En se distraillant.
- C. En se distraillent.
- D. En se distrayant.

Partie IV: Orthographe.

Consignes pour les questions 36 à 45 : Indiquez la reformulation correcte.

36. Les climats n'ont pas de saison sèche.

- A. équatoriaux
- B. équatorials
- C. équatoriaux
- D. équatorieaux

37. Parmi la liste de mots suivants, trouvez l'intrus :

- A. Carnavals.
- B. Festivaux.
- C. Verrous.
- D. Vitraux.

38. Identifiez la forme correcte :

- A. Correctement.
- B. Corectement.
- C. Correctemment.
- D. Corecteument.

39. Identifiez la phrase correcte :

- A. Les cheveaux des campagnes napoléonniennes.
- B. Les chevaux des campagnes napoléonniennes.
- C. Les chevaux des campagnes napoléniennes.
- D. Les chevaux des campagnes napoléoniennes.

40. Quel mot est correctement orthographié ?

- A. Des ayants droit.
- B. Des ayants droits.
- C. Des ayant droits.
- D. Des ayants droix.

41. Quel est le nombre mal orthographié ?

- A. Six cent habitants.
- B. Cent quatre-vingts mètres.
- C. Six mille euros.
- D. Trois mille huit cents marins.

42. Choisissez la phrase correcte :

- A. Pour faire des crêpes, il vous faut une poêle antiadhésive.
- B. Pour faire des crêpes, il vous faut une poêle anti-adhésive.
- C. Pour faire des crêpes, il vous faut une poêle antiadhésiv.
- D. Pour faire des crêpes, il vous faut une poêle anti-adésive.

43. Compléter la proposition suivante: Le service public doit ... évoluer.

- A. absolument
- B. absolûment
- C. absolumment
- D. absollûment

44. Trouvez le mot correctement orthographié :

- A. Des pauses-café.
- B. Des poses-café.
- C. Des pauses-cafés.
- D. Des poses-cafés.

45. Quel est le pluriel correct?

- A. Des socio-démocrate.
- B. Des socios-démocrate.
- C. Des socio-démocrates.
- D. Des socios-démocrates.

FIN